

INAGAWA Masato

traduit par Yasuhara Shinichirô, Ono Masatsugu,
Claude Mouchard

Né le 1^{er} juin 1949 à Fukushima, il a commencé à publier des poèmes en 1967. À cette époque, il lisait des poèmes contemporains, à commencer par ceux de Yoshimasu Gôzô et ceux d'Amazawa Taijirô.

En 1968, il déménage à Tokyo et, alors, « joue la nuit en 68, s'engage dans les barricades de 69 à 70, et, dans les années 71 et 72, à Shibuya (quartier de Tokyo) réfléchit depuis le soir jusqu'à minuit ».

Il publie son premier recueil de poèmes *Pour une biographie de celui qui est récompensé* en 1976. Puis c'est *Le Sceau* en 1985, *L'Ami et moi* en 1988, *Connotations de l'année-lumière 2000* en 1991 (Prix Gendaishi Hanatsubaki), *Révision du poème de jeunesse que tu as écrit le matin où est décédé un important écrivain de ton temps* en 1997. Depuis les années soixante-dix, il écrit et publie des critiques de films.

Le poème « Dans le monde où fut creusée une nouvelle tranchée » que j'ai écrit en réponse à la demande de *Po&Sic* et que voici, a été composé, comme on le verra, sous l'influence de l'expérience visuelle inouïe des images du 11 septembre envoyées de New York. À vrai dire c'est pour moi chose assez rare que d'être confronté aux mots sous l'effet de rapports à la réalité du monde. Si on me demande pourquoi j'ai choisi d'écrire ainsi, contre mon habitude, je répondrai que la structure invisible du monde actuel émerge brusquement par la force des minorités, force que, d'une expression biaisée par le pouvoir, les journaux appellent « attentats simultanés ». Cette émergence, c'est avant tout le « sens » apporté par les expériences visuelles, mais le « sens du monde » que nous recevons est sens en images. Il faut souligner que toute attitude éthique à l'égard des attentats qu'on appelle « simultanés » est d'emblée impossible, mais, ironiquement, le discours du président des États-Unis, diffusé dans le monde entier tout de suite après les événements, est la voix de l'« éthique » qui est loin du langage politique.

Cette émergence, en tant que « sens » offert par l'expérience visuelle, nous empêche préalablement, il faut le dire fortement, de réagir d'un point de vue éthique à cet événement nommé « attentats simultanés », parce que le « sens du monde » que nous recevons n'est du sens qu'en image. Ainsi, ce qui est ironique, c'est que le discours du Président des États-Unis, diffusé dans le monde entier immédiatement après cette catastrophe, provoque consciemment ou inconsciemment un appel à « l'éthique », loin d'être « un discours politique ».

Mais, à vrai dire, l'endroit où la voix de l'« éthique » est la mieux reçue aux États-Unis, c'est le « film ». Je me demande même s'il serait possible, sans la diffusion mondiale du « cinéma américain », que la force des minorités vise New-York. Mais le choc personnel me fait dire que l'accomplissement de cette force dépasse imaginablement le cinéma américain comme endroit où l'éthique est reçue. Ainsi, mon

attitude habituelle envers le cinéma américain est instantanément déformée avec une folle intensité.

Ce que j'entends ici par « cinéma américain » est un genre de films dont le récit se compose toujours d'une « antinomie ». Un tel récit finit par « le triomphe » d'une partie, c'est-à-dire par la « réconciliation » sous prétexte des exigences de la dramaturgie. Pour moi, le cinéma américain que je préfère est celui qui décrit d'une manière complaisante ce « triomphe » comme forme de bonne volonté d'une communauté. Et ces images de tours qui s'effondrent dévoilent le mécanisme dissimulé du plaisir dans ce genre de films. C'est-à-dire qu'est révélée l'essence du plaisir qui se cache dans le cinéma américain. La structure du récit dans le film américain ressort des propos du Président des États-Unis qui a discoursé sur l'antinomie éthique « entre le bien et le mal », et qui plaide pour le « triomphe » devant les yeux de la nation américaine et de « la nation mondiale » qu'il cherche. En ce sens, le plaisir de voir le cinéma américain est lamentablement déformé et déchiré. Il serait, certes, intéressant de voir comment dès lors résistera le cinéma américain, que le Président américain « cite » en tant que voix la plus courageuse qui s'élève dans la « tragédie », mais je n'oublierai jamais que dans les années quatre-vingt-dix, un certain nombre de films américains livrèrent déjà au chaos la structure du récit traditionnel qu'est « la réconciliation ». C'est que, même avant le 11 septembre, certains films de ce pays commencèrent à déformer le « cinéma américain » avec une intensité extraordinaire.

Or, il faut avouer que, même pour moi, qui m'intéresse avant tout au cinéma, à l'image, ces images de New York sont une expérience visuelle qui ne ressemble à rien d'autre. Quand les deux tours se sont effondrées, j'ai vu deux tranchées de même grandeur creusées en sens inverse. C'est pourquoi j'ai cité dans mon poème le mot « tranchée », emprunté à T. E. Hulme. Dans cette tranchée profonde s'accumuleront les pensées de l'« humanité » du XXI^e siècle. L'humanisme, c'est la pensée dans ce trou obscur. J'ai pensé, en écrivant ce poème, que « la poésie » doit supporter ces ténèbres de la tranchée.

Voilà douze ou treize ans que je cherche une « poésie » sur la base des Lumières. un autre poème publié ici est extrait du recueil de longs poèmes, *Connotations de l'année-lumière 2000* ; il a été composé au milieu et à la fin des années quatre-vingt. Les poèmes y sont inspirés justement par des films américains et des photos du paysage américain (celles de Walker Evans). Ce poème finit par écrire la lamentation pour les cheminées qui ne crachent plus la fumée de la production et pour les braves gens modernes qui dorment sous terre, mais le recueil entier essaie de décrire la lumière sur la terre, j'ai choisi ce poème parce que je voudrais qu'on y lise cette lumière.

La lumière et l'humanité équivalent pour moi. On peut voir cette équivalence même au fond de la tranchée. Le « poème » est au fond, est dans la couche inférieure de l'esprit : c'est ce que le poème que je suis en train d'écrire tente de montrer. Un jour, ces tentatives formeront un recueil de poèmes intitulé *Saint-Lamento 49*.

DANS UN MONDE OÙ FUT CREUSÉE
UNE NOUVELLE TRANCHÉE

泥土に埋もれながら行く
 私の息のグーツに踏つけられた蛇の死骸
 いつか私が荒れた空の宿の夢を覚めた思い出出すころ
 新しい土壌の掘られた世界で
 あなたは生一人の人と一死のんりたたかい
 幾十年後と生きている
 そう私が観念したのとあつては、
 あの日の父の連ねた立つ沼地に踏つけた足りように
 私の足は見知らぬ国や明の心に倒れていま
 一度は吹くとも強くま首に裸をかたを挿けたいま
 砂山風が吹くあなたは水と訪ねたは
 私にまだ完全な幸福や安んずるに泣くことできた
 若々しい期のこと
 証の可能なあなれの日々は、
 どんな悔意にも耐えて小まなスフィンに落ちた空をなめ
 程々のあなれにあなれに五枚の紙片を定めて
 細かな威嚇が無事な形式をいひおこさるる
 なたがたの坂で雨の打たれながら
 花を（おのれ）のそとを一本の境に見つめ、
 私の筆先に不能な生程の毀損とこり残さるる
 新しい土壌を私が生きた残さるる
 意志は心で痛くさすやく終末すかりおぼやそ
 私のたがにあなたは語りつづけたらう

Quand un jour à la fin d'un rêve de pension dévastée je me souviendrai
 de serpents morts foulés par mes bottes noires
 pateaugeant dans la boue,
 dans le monde où fut creusée une nouvelle tranchée
 vous vivrez peut-être quelques dizaines d'années après
 la bataille entre gens de la vie et gens de la mort
 de même qu'ainsi je me suis résigné,
 comme une coquille pourrie trouvée ce jour-là au bord du marais avec
 pour compagnon le père
 ma vie tombe contre la fenêtre claire d'un pays étranger
 quand plus d'une fois, si fort désireux de consacrer un corps nu au ciel bleu
 je suis venu chez vous où se levait une tempête de sable
 c'était un matin juvénile
 où je sus encore pleurer l'essence du bonheur parfait
 démonstrables, ces jours-là
 léchaient le miel qui endurant toute la haine gouttait dans une petite cuillère
 ils aimaient la pureté du devoir de vos cheveux courts
 sachant que la menace du crime inquiète la forme de l'innocence,
 et battu par la pluie sur la pente douce
 je contemplais des fleurs (des cosmos) avec les sentiments d'un mort,
 moi qui en tant que dommages de toute une vie d'impuissance fus
 laissé sur le papier
 si je survis à ces dommages,
 dans le monde où fut creusée une nouvelle tranchée
 de quelques dizaines de bribes de chansons que murmure la douleur de la volonté
 vous demeurerez fiers de moi

(poème inédit)

I

Bienvenue à *Heaven* inhabité
ici aussi
c'est l'ordure d'une âme sans personne
c'est l'ordure d'une raison qui a lâché sa fumée
et se dresse sur la terre indigente
Tokyo sous la pluie, plonge
poésie dans le fleuve inondant la rue
lutte poésie parmi l'eau
Richard Perkins mort lève la main
le bras tatoué d'un scorpion de Richard Perkins
condense les lumières
sous un ciel bleu à Montana
ciel bleu blessé d'il y a cinquante ans
Heaven inhabité
pour y revenir
Richard Perkins mort lève la main
pas de chance
à Tokyo sous la pluie
le ciel bleu
est fou
« mon histoire
comme un film de Carole Lombard
est toujours unique »
« plongé en profonde contemplation
devant un *billboard*
tout est fini »
la poésie est exposée aux morts et
la poésie est oubliée par les morts
billboard du vent
« c'est tout
ce qui a survécu »
« le *highway* portant une déesse à gros seins
est également mort »
« le miroir du paradis et l'arbre de la sagesse
et la flûte d'Henry sont morts »
oui, Richard Perkins
tous morts
tous contemplant le *billboard* du vent
incontrôlable
est devenue la terre

II

la dimension totale de la raison
deviendra quelque chose comme une allumette
la vérité de l'hérésie là
doit être racontée par des mot morts
en désespoir de cause,
la vérité du gâteau
de l'ordure
doit être racontée par des mots morts

III

Pennsylvania New Jersey
West Virginia Mississipi
South Carolina Connecticut
Virginia Virginia Massachusetts
le cimetière à Easton le cimetière à Philippsburg
le cimetière à Ossining le cimetière fleuri
dans la montée à Bethléem !
renonce-t-il
ton jeune père
au lac par-delà l'année-lumière

*(ma planète
de ses cheveux d'or et de sa langue d'argent
et de ses bras de glace m'enveloppe
l'homme appelle
o ciel bleu fou
pourquoi l'homme appelle-t-il
au cimetière fleuri
dans la montée à Bethléem
seul, cet endroit
appelle le paradis)*

IV

Alabama, mai de la mort
Winima priant dans la petite église de Nazarin
petite assomption
attendre le courage des coupables
mais ici ce n'est pas le paradis
celui qui vit de la haine qu'il jette des pierres contre cette porte

après avoir appris tout le compréhensible
pour rester toute la vie dans le péché
qu'il cherche une maison d'une largeur globale de deux pieds
Alabama, mai de la mort
tout n'est pas vérité
courant dans un enfer renversé
enfer joli
délimité par le ciel bleu et l'asphalte
se fit entendre résonnant dans l'air
le cri des fossiles
brûlés dans un énorme haut fourneau
de l'usine sidérurgique à Birmingham
Love before breakfast
de Carole Lombard à l'œil gauche meurtri
commence le vendredi
une fois rendu au théâtre Paramount pas plus de quatorze personnes
au premier étage des maisons dont les rideaux sont tirés
il y a des filles qui tendent l'oreille à l'horloge
au revoir, Winima
à courir à Bad Lands
deux yeux sont devenus deux chevaux
o Winima
ne relève pas ta jupe
devant les dieux de Wounded Knee
ne lance pas ton pied en haut,
contre l'illusion

V

La syntaxe sans sujet est compréhension calme
pensant dans les toilettes d'un parc à la poétique de la prochaine génération
elle ne ressemble pas en tout cas à une aile
mais c'est une syntaxe calme
acheter du *S-Sol* pour tuer les asticots
acheter une forme d'âme éloquente et
un arc-en-ciel triste
le pouvoir de la syntaxe maintenant fait
face à la crise
mais pas besoin de se hâter
répandre du *S-Sol*
sur ta forteresse d'été
des volubilis pudiquement flétrissent
pas besoin de se hâter
texte de l'insecticide

du *S-Sol* répandu
sur l'ordure de ton intérieur
cherchons celui qui tient une balle dans l'air
à l'envers de ton œil
que tu ne sais pas voir
se lève la lune
comme un orgue la raison dans la pauvreté
droguée la raison dans la pauvreté
combattit partout
l'homme moderne descend la rivière
ne pleure pas
si des pleurs,
il se cassera le radeau sur la rivière

VI

ne pleure pas
Tokyo sous la pluie
dans Tokyo des années 1980
il traverse la rivière inondant la rue
Richard Perkins mort
ne pleure pas
levant un bras tatoué d'un scorpion
il hèle un taxi
quitte dans le taxi cet enfer
« à Montana »
« à Montana des années 1950 »
« au paradis »
une jolie tour sera visible
cette tour est enceinte
de raisons innombrables comme des déchets
autour de quoi tournoie la fin du vingtième siècle
qui ouvrira bientôt des lèvres vermillon
dans un Tokyo de champs de légumes
un cheval se déchaînant en liberté
s'égarerait

VII

celui qui est sage est mort
une voix humaine arrive, issue d'une rétine qui ne voit rien
qu'est-ce que la raison unique dans la poésie
tout en souffrant comme une feuille

il y aurait de quoi s'interroger
mais cela aussi est mort,
et celui qui est sage aussi,
l'homme moderne s'assied sur l'herbe sèche et mange des hamburgers
avec une grande bouche d'éternelle saison de pluie
acheter des cigarettes et revenir de l'époque du symbolisme
une fois allés faire des achats
les enfants ne vont même plus à l'école
il y a un feu d'artifice
il y a un feu d'artifice et
les enfants ne vont même plus à l'école
te demandes-tu
pourquoi les massacres s'exécutent en pleine lumière ?
pourquoi le sol absorbe le sang ?
y réfléchir en montant à bicyclette jusqu'en haut de la colline
car mon ciel combat
car mon ciel vomit du sang

(*Connotations de l'année-lumière 2000*, Shichô-sha, 1991)